

# Policiers, psychiatres et parents face au challenge qui inquiète

JEUNESSE Un adolescent qui participait au « momo challenge » s'est suicidé en France ce week-end

Ce week-end, un jeune Breton s'est suicidé. L'adolescent participait apparemment au « Momo challenge ». Dans ce « jeu » macabre, un interlocuteur, qui apparaît sous le surnom de « Momo », avec une photo de profil plutôt effrayante, entre en contact avec un jeune par une messagerie en ligne, type Whatsapp. « Momo » pousse alors l'adolescent ou l'adolescente à accomplir une série de défis, de plus en plus dangereux, le dernier étant de se suicider. Une adolescente s'était ainsi donné la mort en Argentine. Suite au décès du jeune adolescent français, le parquet de Rennes a ouvert une enquête. Les parents affirment en effet que leur fils participait au « jeu », et présentait déjà des bleus et des scarifications. Le procureur investigate la possible qualification de « provocation au suicide sur des mineurs de 15 ans ».

En Belgique, une note interne a été diffusée ces dernières semaines auprès de toutes les zones de police, fédérales et locales, alertant sur l'apparition du phénomène en Europe, comme l'indique l'attaché de presse de la police fédérale, Jonathan Pfund. Les zones sont également invitées à signaler tous les PV liés au sujet, afin de les centraliser.

Comment un défi sur les réseaux sociaux peut-il mener aussi loin ? Doit-on y lire une énième déclinaison du traditionnel « cap ou pas cap » ? Pour Tomas Landaburu, directeur du Centre prévention suicide, il y a de cela. « On parle de

*geste ludique ou "ordalique": le but est plus de risquer sa vie pour s'éprouver soi-même que de mettre fin à ses jours. Ici encore, les ados mis au défi veulent se sentir vivre, s'éprouver. C'est une approche qu'on retrouvait déjà avec la roulette russe, d'autres challenges sur les réseaux sociaux comme le « Blue whale challenge, etc. »*

Ce dernier challenge, qui entraînait aussi des jeunes à adopter des comportements dangereux, avait aussi poussé la police belge à réagir au début de l'été 2017. Le parquet de Bruxelles, débordé par les dossiers, avait à l'époque communiqué à l'adresse des parents et des professionnels, les incitant à la prudence, comme le rappelle Olivier Bogaert, commissaire à la Computer Crime Unit (CCU): « A nouveau, "Momo" est un concept lancé par quelqu'un quelque part dans le monde, que certains jeunes vont récupérer. Ils s'attaquent alors à une personne qu'ils ont repérée comme étant en situation de faiblesse dans le groupe, au sein de leur classe par exemple, et dont ils pensent qu'elle pourrait se montrer réceptive en lui faisant miroiter une sorte de reconnaissance. »

## « Instrumentaliser une personne vulnérable »

Comme le commissaire Bogaert, Emmanuel de Becker, chef du service « Psychiatrie infanto-juvénile » aux cliniques Saint-Luc, insiste davantage sur la dynamique du harcèlement. « Qu'il s'agisse

*de cyberharcèlement ou d'un jeu style "cap ou pas cap", on retrouve le même objectif: instrumentaliser une personne vulnérable, en faire sa victime. Du côté de l'auteur, il y a une forme de jouissance dans la domination de l'autre. »* Certains jeunes se révèlent plus vulnérables que d'autres, indique encore le psychiatre. Pourtant, poursuit le spécialiste, un adolescent, sans histoire et bien en-

touré, peut aussi basculer rapidement : « Mon but n'est pas d'alarmer, mais les parents ne doivent pas croire que cela n'arrive qu'à des ados renfermés dans leur chambre depuis des mois. »

Une seule conclusion prononcée à l'unisson par le psychiatre, le commissaire et le centre de prévention du suicide : en parler ! Emmanuel de Becker encourage ainsi les parents à rester « en dialogue constant avec leurs enfants, sans pour autant les harceler » : « Or, cela ne se résume pas à demander comment s'est pas-

*sée la journée en classe. Il s'agit aussi de s'intéresser au jeune, et notamment à la façon dont il vit sur les réseaux sociaux. Pourquoi ne pas lancer un débat à table le soir sur ce challenge ? »* Pour Olivier Bogaert, c'est essentiel : « Les parents doivent suivre un minimum l'actualité numérique. Car derrière ces challenges, et des actes en apparence banals – monter les escaliers à toute vitesse plusieurs fois – peuvent se cacher des personnes avec des intentions malveillantes. » ■

ELODIE BLOGIE